

La France demandera-t-elle des excuses à l'Algérie pour l'esclavage ?

Article rédigé par *Bernard Lugan*, le 15 juillet 2020

Et il y aurait pourtant de quoi faire ! Bernard Lugan nous rappelle ce récit glaçant que fera Lucien Héraut après être allé racheter 50 esclaves à Alger au XVIIème siècle.

A quand les excuses d'Alger pour la traite des esclaves européens ?

En ces temps de repentance et d'ethno-masochisme, puisque ceux qu'il est difficile de désigner autrement que par le terme d'ennemis, vu leur comportement à l'égard de la France, s'amusent à jongler avec le contexte historique, alors, faisons de même. L'Algérie aux abois économiquement, ruinée par les profiteurs du Système qui depuis 1962 se sont méthodiquement engraisés en pillant ses ressources, a donc l'outrecuidance de demander des excuses à la France. Pourquoi pas d'ailleurs, puisque, comme le disait Etienne de la Boétie : « Ils ne sont grands que parce que nous sommes à genoux » ? Des excuses donc pour avoir tracé en Algérie 54 000 kilomètres de routes et pistes (80 000 avec les pistes sahariennes), 31 routes nationales dont près de 9000 kilomètres goudronnés, construit 4300 km de voies ferrées, 4 ports équipés aux normes internationales, 23 ports aménagés (dont 10 accessibles aux grands cargos et dont 5 qui pouvaient être desservis par des paquebots), 34 phares maritimes, une douzaine d'aérodromes principaux, des centaines d'ouvrages d'art (ponts, tunnels, viaducs, barrages etc.), des milliers de bâtiments administratifs, de casernes, de bâtiments officiels, 31 centrales hydroélectriques ou thermiques, une centaine d'industries importantes dans les secteurs de la construction, de la métallurgie, de la cimenterie etc., des milliers d'écoles, d'instituts de formations, de lycées, d'universités avec 800 000 enfants scolarisés dans 17 000 classes (soit autant d'instituteurs, dont deux-tiers de Français), un hôpital universitaire de 2000 lits à Alger, trois grands hôpitaux de chefs-lieux à Alger, Oran et Constantine, 14 hôpitaux spécialisés et 112 hôpitaux polyvalents, soit le chiffre exceptionnel d'un lit pour 300 habitants. Sans parler d'une agriculture florissante laissée en jachère après l'indépendance, à telle enseigne qu'aujourd'hui l'Algérie doit importer du concentré de tomates, des pois chiches et jusqu'à la semoule pour le couscous... Or, tout ce que la France légua à l'Algérie en 1962 fut construit à partir du néant, dans un pays qui n'avait jamais existé et dont même le nom lui fut donné par le colonisateur... Tout avait été payé par les impôts des Français. En 1959, toutes dépenses confondues, l'Algérie engloutissait ainsi 20% du budget de l'Etat français, soit davantage que les budgets additionnés de l'Education nationale, des Travaux publics, des Transports, de la Reconstruction et du Logement, de l'Industrie et du Commerce ! (Voir à ce sujet mon livre [Algérie l'Histoire à l'endroit](#)). (...)

"(...) ainsi qu'il arrive ordinairement aux vassaux de votre Majesté, qui croupissent misérablement dans l'horrible esclavage (...) cette mesme nécessité adresse aux pieds de sa clemence et Royale bonté, les

larmes et soupirs de plus de deux milles François de nation Esclaves en la seule ville d'Alger en Barbarie, à l'endroit desquels s'exerce les plus grandes cruautés que l'esprit humain puisse excogiter, et les seuls esprits infernaux inventer.

Ce n'est pas, Madame, une simple exagération (...) de ceux, qui par malheur sont tombés dans les griffes de ces Monstres Affricains, et qui ont ressenty, comme nous, leur infernale cruauté, pendant le long sejour d'une dure captivité, les rigueurs de laquelle nous experimentons de jour en jour par des nouveaux tourments: la faim, le soif, le froid, le fer, et les gibets (...) mais il est certain que les Turcs et Barbares encherissent aujourd'hui par-dessus tout cela, inventans journellement de nouveaux tourments, contre ceux qu'ils veulent miserablement prostituer, notamment à l'endroit de la jeunesse, captive de l'un et l'autre sexe, afin de la corrompre à porter à des pechés si horribles et infames, qu'ils n'ont point de nom, et qui ne se commettent que parmys ces monstres et furies infernales et ceux qui resistent à leurs brutales passions, sont écorchez et déchirez à coup de bastons, les pendants tous nuds à un plancher par les pieds, leur arrachant les ongles des doigts, brillant la plante des pieds avec des flambeaux ardents, en sorte que bien souvent ils meurent en ce tourment. Aux autres plus agés ils font porter des chaisne de plus de cent livres de poids, lesquelles ils traisnent miserablement partout où ils sont contrains d'aller, et apres tout cela si l'on vient à manquer au moindre coup de siflet ou au moindre signal qu'ils font, pour executer leurs commandements, nous sommes pour l'ordinaire bastonnez sur la plante des pieds, qui est une peine intollerable, et si grande, qu'il y en a bien souvent qui en meurent, et lors qu'ils ont condamné une personne à six cent coups de bastons, s'il vient à mourir auparavant que ce nombre soit achevé, ils ne laissent pas de continuer ce qui reste sur le corps mort."

Lire l'article en intégralité sur bernardlugan.blogspot.com